

Haute contre.

Variations autour de **Alarme Revolver A bout portant**, de **Claude Maillard**

(7° de la série « livres rares et précieux », paru en juin 2017)

« Elle, défunte nue en le miroir, encor
Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe
De scintillations sitôt le Septuor. »

Mallarmé

Sonnet en –x

Un Livre. Ce livre. Cette livre-raison, nouvel amor de *Moravie*.

Se livre, Un. Le septième sous le signe de *l'Orex*, rare et précieux. Il vient en boucler le Septuor, cette constellation d'écriture tramée *dans la doublure de l'en deçà*, et donne à lire *l'apparaître dans le disparaître*, à entendre le *comme si bémol* dans le comme ça machine, à voir *la couleur du cri* dans l'e-crit mail-éfiq... donne ce qui se dérobe *en avant du ça* à qui, *tombé sous le charme des machines, s'épaule à vouloir le tuer*.

Mais *qu'est-ce qu'écrire aujourd'hui, quand les paroles se manquent, quand le souffle se tait... quand la planète terre vit sa disparition*? D'où écrire ? De quel âge nous délivrer d'en écrire ? Soit cette réponse première : écrire (de) l'impossible d'écrire la langue *d'avant* les langues qui s'en dérivent telle ou telle, *d'avant Babelle* en ses atours polychromes diffractant la frayeur du cri ; écrire depuis - du puits de - la langue matricielle de l'introuvable mère, celle d'avant son partage qui lui donnera voix au dire-que-non à Tout, voie au pas-tout.

Ecrire, oui, de là d'où, en ouissance, ça khorale en bruit de fond de l'uni-verse-Elle, écrire de retourner à la source à s'y ressourcer de s'en extraire d'un retournement d'écrire, et les six Livres d'avant en auront font *acte d'expérience vivante*. Mais le septième qui en fixe le Nord - *dans cette tornade sans appel qui délie et désoriente le réel* – réactualise la volte en révolte, en *re-volte de la révolte des Zélotes de Massada*, et effectue ce pas supplémentaire et conclusif de tourner le péril d'origine, la grande détresse de n'essence, en Ouvert d'un à-venir qui ne cède pas sur le désir, désir d'un *au-delà de la chute en écho d'une trouvaille* : l'enjeu est de *porter le défi d'écriture à la hauteur d'un pari* et de faire trouvaille d'une *blue langue* qui n'aura pas l'âge d'avant mais celui du millénaire à venir...

Cri d'alarme d'abord, le revolver nucléaire porté à bout par la *maladie d'écran* sur la tempe de chaque *machinaute*. Notre temps cyclonique a mis la terre à l'œil de son courroux technique. *Le vingtième siècle est séisme emmenant le siècle suivant hors de son lit*, d'Hiroshima mon à-mort disséminé depuis en 365 Fukushima, à l'araignée nommée Silicon Valley qui tisse planétairement le Linceul numérique des internétoyés. La centrale est partout et le circonférencier n'y a nulle part.

Derrière les images, la toile de fond s'est comme atomisée : au centre nucléaire du Livre, là où le tsunami technologique *découvre des profondeurs insoupçonnées de temps infigurables*, le visage s'atomise dans la page éclatée et *l'imphotographiable du ça image* lui-même se décolore au blanchiment de l'Autre qui n'offrirait plus lieu d'où se voir visage, *c'est autre*

sans savoir pour quel Autre. Pages glacières de cette matière papier où s'épand feu l'âme-miroir, saisie en son mouvoir...

De l'épicentre nippon à l'ancre californienne qui en essaime *les vents hisroshismiques*, le séisme *mégatechnologique* s'exorbite, *trahissant à bout portant la terre qu'elle défenestre*. Langue désastrée en grand écran, si plat de virtualité que la fenêtre même est simulacre d'échappement, exit l'ex-sistence d'un réel à la *machine vertige* : *Internet, figure monolithique plus terrifiante que le parallélépipède autour duquel tournaient les primates du film de Kubrick*. Le couple infernal des z'héros-huns informatiques dé-gènèrent en infans les *dits parlants* autistés dans la web connexion. *L'homme ne serait-il plus qu'un robot à puces. Un ADN sans suite...*

Cri d'alarme, mais pas que. Si plus d'Autre en instance en qui loger une vaine espérance, d'un autre à l'autre l'inespoir d'un rebond est dans la main de l'humain qui écrit pour demain. Le revolver est à chacun, qui peut se retourner de la tempe suicidaire en arme d'écriture critique, en cri babellisé : dont acte, c'est *Babelle en alarme... Babelle est là qui arrime l'impossible*. Alors, y retourner, en forçage de l'écran total, à ce seuil du vivant au parlant : *Etre perdu de forêt, Babelle s'y avance vers ce temps d'Ailleurs et d'Autrement, préfigurant l'histoire de l'inconnu de langue*. Tout se joue au lieu illocalisable de la folie-babel où du babil émerge la folie de parlêtre, là d'où on vient et en revient - jamais où ce serait, comme déjà là en germination : le temps même vient avec la langue qui nous en revient.

*A la croisée du temps et de la langue. Babelle est là
d'où le cri s'apaise aux grands besoins du corps ;
Là d'où du vivant au parlant un champ de haute faille ;
d'où la vie flirte avec la mort et l'amour avec la folie ;
là d'où se meut un silence de mémoire.*

A découvrir de son manteau de transparence totalitaire le nouveau *parallépipède* aux dimensions planétaires d'un futur inassignable qui circonscrit le globe de son paramétrage *d'électronie usurière*, n'est-ce pas d'une nouvelle *odyssée* de l'espace-temps que les bipèdes sans plumes sont désormais comptables, tenus de revenir à la primitive *pulse au corps de la lettre*? Comment appeler cet innommable *site éphémère et non moins immortel de mort à vie*, cet *animalcul* introuvable d'être trouée d'histoire où se retourne l'animal se jouissant en dieur pulsionnel, et en anime de son tremblement d'être le souffle à se dire vrai ? *L'appeler lamelle tendrait à l'amoindrir*. Alors, ne dirait-on pas, pourquoi pas, *Animal Mea, mal animé hors méat d'existence. Me, non grec, a, lettre de rien, analphabète*. Pulse à la lettre, cette *bouche sacrée en négatif d'histoire...*, aussi bien *on l'appellerait l'Ane*, de ce que son cri dément dans la fabrique du pré se recueille en écho comme un grand rire en éclats de gai savoir. L'â-ne, d'un saut sur place hors du donné à paître se retournerait d'un braiment en Ne-a, en perdant sur le coup son chapeau circonflexe. Ré-flexion d'âne à lyse, qu'on en lise, de ce non-a, l'a-céphale *repli de peau d'homme sur peau d'âne dans la forteresse vide de*

l'inoubliable détresse... L'âne n'est pas un ruminant comme l'est le bovin des medias. Il ne panse pas, ni ne feuillette, ni ne bonnête, ni ne caillette, la souricière au bout du doigt ; ce qui n'empêche pas d'avoir de l'estomac : leçon de courage de l'âne à rire. On ne le fera pas bêtement avancer en le tirant pas la tête : il est l'anima même de son avancée imprévisible, hors calcul algorithmé. *Il est d'avant le signifiant, en matriciant le site.*

Serait-ce un mythe ? Un trou de mythe plutôt, *une minute d'écriture, c'est-à-dire de silence, un temps porté au plus vif du creux même de la Chose, un point d'être dans l'ombre même de la naissance.* Mais d'où ça *rejaillit de l'inconnu néant dans un instantané inconditionnel de futur antérieur...*

De là où ça n'était pas et d'où ça nous revient d'en répondre, et qui ne se dit qu'à s'en étourdir jusqu'à en rire comme un âne, reste à refaire langue inouïe propre à *se déjouer des logiciels et des écrans ordinateurs.* Une *autre langue, la différente,* une autre que la langue morte d'avoir failli à l'invasion barbare dans la civilisation, et autrement que langue déferlante en octets de savoir illimité. Une langue de couleur jaillie de la douleur même d'inexister dans la lumière blafarde des nuits blanches à cliquer, une *Blue langue* s'inventant au creux silencieusement du vacarme ordonnant le monde sans partage, et s'en retournant contre lui, comme le fut *la langue du free jazz de la Nouvelle Orléans.*

Quelle serait cette Nouvelle Langue, *celle d'un temps de nouvelle époque* qui ne peut se découvrir qu'à *se jouer et être jouée ?* Le jeu en a déjà été entamé il y a vingt-cinq ans, dans cette expérience insolite qui s'est titrée *Machine-vertige.* Au risque du vertige, il se joue comme une partie *étrange autrement étrangère à la traite informatique, jouant d'elle avec une jubilation impertinente et dérangeante.* Un art de haute contre qui *s'excelle à bien des combinatoires, qui ne sont pas sans lui faire encourir les risques du déferlement.* Une langue qui *peut s'aventurer dans les arcanes de l'informatique et des technologies voire s'y autoriser avec audace et privilège,* mais entend en dérégler la machinerie, par les mouvements intempestifs qu'elle imprime à cette matière, *ce nouveau verbal sonore et visuel,* en en désinformant les tics et tocs que sa traite industrialise. *Blue langue, la langue volte.* Du blues en révolte au jazz désinvolte : le pari orléans d'une free-langue à venir.

Ce n'est que la fin, continuons le combat.

P.Boismenu